

□ ENTREVUE □

Récemment, M. Jean Drapeau accédait à de nouvelles fonctions d'Ambassadeur près l'UNESCO à Paris. La vive controverse qu'a suscitée cette nomination au sein de la communauté du service extérieur n'a pas empêché l'ex-maire de la ville de Montréal d'entreprendre cette nouvelle carrière. Avant son départ, M. Drapeau a eu l'amabilité d'accorder à Liaison cette entrevue que nous vous livrons.

Sylvie Gauvin : *Comment voyez-vous votre nouvelle tâche d'Ambassadeur ?*

Jean Drapeau : C'est d'abord d'exprimer les vues puis d'appliquer les directives du gouvernement, puis de fournir au ministère des Affaires extérieures le plus de renseignements possibles afin qu'il soit en mesure de formuler des instructions éclairées. L'Ambassadeur, selon moi, ne doit pas prendre d'initiative, il doit exécuter les directives qu'il reçoit.

S. G. : *L'Ambassadeur a quand même un rôle déterminant, il influence aussi les directives venant du gouvernement. Il a un rôle d'éclaireur...*

J. D. : Le rôle de l'Ambassadeur sur le plan personnel, c'est de déployer le plus de moyens pour convaincre ceux à qui il doit s'adresser, afin de faire valoir les points de vue du gouvernement qu'il représente. L'Ambassadeur n'a pas de points de vue différents de ceux du gouvernement. Il sera meilleur Ambassadeur s'il concentre ses moyens personnels dans les échanges de vue et dans les pourparlers. C'est donc une jonction des directives et des vues du gouvernement que l'Ambassadeur doit s'employer à faire valoir.

S. G. : *Comment croyez-vous que vos antécédents à titre de maire de Montréal durant 29 ans vous ont préparé à assumer votre nouveau rôle ?*

J. D. : J'ai orienté Montréal vers un rôle international, on le dit couramment, on

l'admet. Cela m'a mis en contact avec des personnes venant de plus de la moitié des pays du monde, directement ou indirectement. Je vois, en consultant la liste des membres du Secrétariat de l'UNESCO, qu'il y a là des personnes que j'ai déjà croisé dans l'exercice de mes

« Le rôle de l'Ambassadeur sur le plan personnel, c'est de déployer le plus de moyens pour convaincre ceux à qui il doit s'adresser, afin de faire valoir les points de vue du gouvernement qu'il représente. L'Ambassadeur n'a pas de points de vue différents de ceux du gouvernement. »

fonctions de maire de Montréal. Ce que la ville de Montréal a entrepris depuis 50 ans, c'est de donner la pleine mesure de ce dont elle est capable; pour ça, elle a fait appel à bien des pays et elle a toujours eu une excellente réponse. L'expérience acquise comme maire et la façon dont j'ai rempli mon mandat vont, je crois, faciliter les dialogues.

S. G. : *Peut-on voir cela comme la continuité de votre carrière de maire, à un niveau international ?*

J. D. : Sur le plan exclusivement international. Mais pour les questions spécifiques, très spécifiques (et qui demeurent très vastes) que sont l'éducation, la science, la culture et les communications, il y a là une vaste matière, au lieu d'avoir comme à la mairie un million de patrons, j'ai un gouvernement. Disons dix gouvernements, puisque les gouvernements des provinces canadiennes, en ce qui se rapporte à leur juridiction, peuvent faire part de leurs vues au gouvernement fédéral. De plus, parce qu'il est diplomate, l'Ambassadeur doit se gagner la confiance et l'attention des autres membres de l'UNESCO sur les points que le gouvernement canadien lui demande de faire valoir, qu'il s'agisse de l'administration même du Secrétariat ou des programmes qui sont mis en application.

S. G. : *Quelles sont vos idées quant au rôle que l'UNESCO devrait jouer ?*

J. D. : Je vais commencer par m'installer. Je vais voir dans quelle mesure les histoires publiées correspondent ou ne correspondent pas à la réalité et je me formerai une opinion par la suite. Il n'y a pas de doute que l'UNESCO est appelée à jouer, comme elle le fait depuis 40 ans, un rôle extrêmement important. C'est pourquoi il y a 160 pays qui y adhèrent, dont quelques-uns contribuent plus largement que d'autres qui ne peuvent compter que sur des moyens limités. Mais c'est précisément les pays qui contribuent moins qui en retirent le plus, parce que ceux qui participent beaucoup le font pour répondre à l'éducation, la science et la culture.

S. G. : *Mais Monsieur Drapeau a sûrement sa propre idée sur le rôle qu'il entend jouer à l'UNESCO ?*

J. D. : Être le plus utile possible à la fois pour l'UNESCO et pour le gouvernement canadien.